

<https://www.dechargelarevue.com/Dans-le-cerveau-un-boucan-d-enfer.html>



A propos du polder n° 183

# Â« ... Dans le cerveau un boucan d'enfer Â»

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 3 juin 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Alors que l'heure est plutôt de mettre en avant les nouveautés de la collection : les deux *polders* récemment parus : *Poste restante*, d'Orianne Papin, et *La Ballade de Rigdeway Street*, de Samuel Martin-Boche, c'est *Vracquentaire* de Christine Zhiri qui brusquement revient sur le devant de la scène et fait notre actualité, à la faveur de deux interventions critiques : successivement, de Jacques Fournier d'abord - reproduite à présent en *Petites coupures*, dans la colonne dédiée à la collection sur la page d'accueil, - de Françoise Delorme ensuite, qui commente le recueil dans sa chronique de mai : *Repaires, repères*, sur la revue numérique *Terre à ciel*, et à laquelle je fais écho dans cette page.

Si la publication de *Vracquentaire* a suscité, comme souvent, quelques retours critiques immédiats, au premier rang desquels la note de lecture de Patrice Maltaverne (*Christine Zhiri à travers le monde réel des villes*), il aura donc fallu 6 mois supplémentaires pour que ce livret soit apprécié à sa juste valeur. C'est rappelé au passage combien importe la dimension temporelle dans le développement d'une collection comme la nôtre, vouée aux voix émergentes, lesquelles s'imposent rarement dès leur surgissement, et combien la patience est une vertu fortement requise chez les jeunes créateurs.

La parole à Françoise Delorme :

mon coeur en cavale n'en peut plus du galop forcené

Non seulement jamais ça s'arrête, mais ça donne l'impression d'aller de plus en plus vite, jusqu'à trop, jusqu'à avoir envie de hurler ou de casser quelque chose. Comme une peur, un harcèlement.

Ou bien peut-être comme une grande colère, qui monte, ou les deux à la fois dans une grande effervescence :

dans la tête des embrouilles trament leur barouf

la tête faudrait la

casser pour qu'ça s'arrête

Ou peut-être pas. Si on écoute vraiment, c'est encore plein de questions, ne serait-ce que le jeu de romain et d'italiques qui semble donner à entendre une expérience du point de vue d'un corps singulier, celui de la poète et la même expérience vécue par un corps impersonnel, celui de n'importe qui. Ce « n'importe qui » que l'on devient par le traitement qui nous est fait dans le grand mouvement d'urbanisation généralisée qui nous emporte et qui fait qu'on s'emporte ? On croit ressentir une sorte de décorporation progressive, au fur et à mesure que cette course s'accélère, mais jusqu'où, alors que le corps semble menacé dans ses derniers retranchements ? Jusqu'à l'étrange page conclusive, qui s'arrête. Mais au bord de quoi ?

cours

des horizons sommeillent dans l'estaque de la tête

Pour connaître dans son intégralité l'étude de Françoise Delorme , le lecteur se reportera à l'article original : [ici](#). Mais je ne saurais le priver de la péroration :

Quel petit livre étonnant, que j'ai eu envie de gueuler dans le vent, d'apprendre par coeur pour réveiller les gens, pour ne pas m'endormir. Il tient dans la poche, avec enfermés dedans le luxe d'un très fort désir d'exister qui ne se satisfait de rien et cherche des issues et donne envie d'en trouver, coûte que coûte !

*Post-scriptum :*

**Repères** : Comme tous les recueils de la collection [Polder](#), on se procure [Vracquentaire](#) de **Christine Zhiri** contre 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre, ou à la *Boutique* ouverte sur le site : [ici](#)..

A propos du même *polder* 183 : **Jacques Fournier** : *Z comme Zhiri* : [ici](#).

Mieux, pour lire avant tout le monde et dès aujourd'hui les poètes de demain, on s'abonne à la collection : [ici](#). Viennent de paraître les *polders* [185](#) : *Poste restante*, d'**Orianne Papin**, et [186](#) : *La Ballade de Rigdeway Street*, de **Samuel Martin-Boche**. Présentation de ces deux publications : en *Repérage*, le [18 mai 2020](#) : *Les polders de printemps ont été libérés*.